

Données quantitatives disponibles concernant la prostitution masculine à Bruxelles 2000-2008

Les estimations les plus récentes portent à croire que 4.000 à 5.000 personnes exerceraient la prostitution à Bruxelles¹. La plupart des professionnels de terrain spécialisés dans la prostitution considèrent généralement que 10% des prostitués sont des hommes². La mesure de l'activité se limite souvent à ses formes visibles et il est très probable que ces données soient sous-estimées. En outre, la sous-déclaration de l'activité prostitutionnelle est encore plus forte chez les hommes.

Les données présentées ci-dessous sont issues des rapports d'activité du projet « Adzon » ainsi que du traitement de certaines d'entre-elles par Vlastov (Vlaams Straathoekwerk Overleg). Elles rendent compte :

- du nombre de personnes touchées par le travail de rue (Fig. 1) et par la permanence Internet (Fig. 2) ;
- de la prévalence de certaines IST dépistées lors de la consultation médicale ;
- des thématiques abordées avec le public du public (Fig. 3).

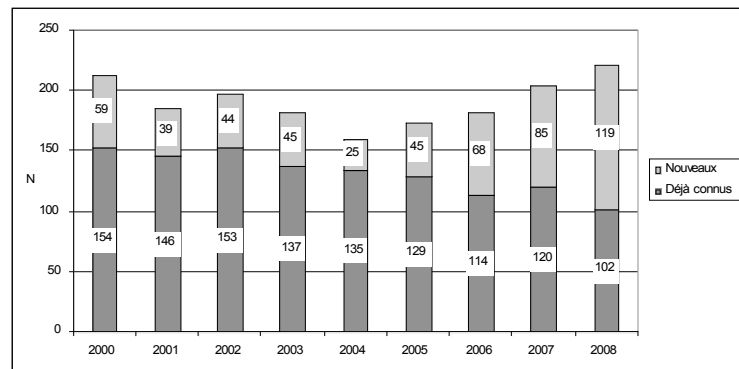
¹ Cfr. la récente cartographie de la prostitution à Bruxelles, commanditée par la Commission communautaire de la Région Bruxelles - Capitale: Seinpost Advies Bureau BV, Erasmus Hoogeschool Brussel en collaboration avec la Katholieke Universiteit Leuven, *Prostitution : Bruxelles en image - Outils de réflexion pour une politique intégrale de la prostitution*, Arnhem, Juin 2008.

² La récente cartographie de la prostitution à Bruxelles (*op. cit.*) estime que 30% des prostitués sont des hommes.

1. Nombre de personnes rencontrées

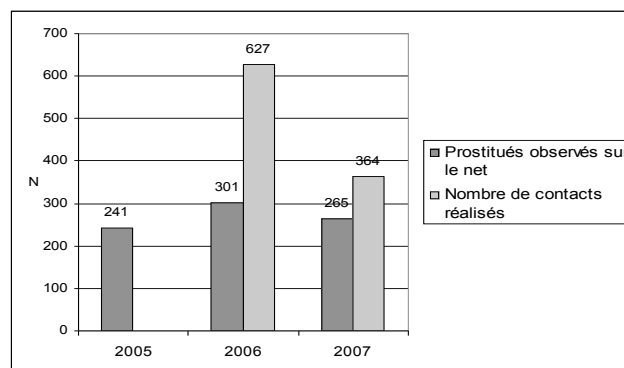
Depuis 2000, le public touché via le travail de rue et la consultation médicale réalisée par « Adzon » tournait en moyenne autour de 200 personnes par an (anciens et nouveaux contacts compris). La proportion de nouveaux contacts augmente sensiblement ces dernières années. En 2006³, les nationalités des prostitués masculins rencontrés par le projet « Adzon » se répartissaient de la sorte : 41% de Maghrébins; 35% d'Européens de l'Est (principalement des Bulgares) ; 14% de Belges ; et 10% d'autres nationalités.

Figure 1 : Nombre de personnes touchées annuellement par le travail de rue et la consultation médicale réalisée par « Adzon » (anciens et nouveaux cas)
 Source : Rapports d'activité vzw Adzon & CAW Mozaïek Adzon 2000-2008



Parallèlement, un certain nombre de contacts virtuels ont été réalisés via la « permanence Internet ». Le nombre précis d'individus différents touchés sur Internet est plus difficile à évaluer étant donné que certains prostitués utilisent différents pseudonymes. La présence virtuelle des travailleurs sociaux d'Adzon sur certains sites Web fréquentés par les hommes prostitués et leurs clients permet de contacter des prostitués très isolés par leur pratique sur le net (aucun contact avec le réseau psycho-médico-social existant, et très peu de contacts avec les pairs).

Figure 2 : Nombre de prostitués observés et de contacts réalisés annuellement par les travailleurs du projet « Adzon » lors de la permanence Internet
 Source : Rapports d'activité vzw Adzon & CAW Mozaïek Adzon 2005-2007



³ Depuis 2007, CAW Mozaïek ne dispose plus de données spécifiques aux prostitués masculins. Toutefois, les travailleurs de rue estiment qu'en 2008 : -40% des hommes prostitués rencontrés étaient d'origine maghrébine et -40% étaient originaires d'Europe de l'Est (avec une importante proportion de Bulgares).

2. Données médicales

Force est de constater la difficulté pour les hommes prostitués à franchir le pas d'une consultation médicale classique. Le caractère spécifique de la consultation médicale d'« Adzon » permettait d'aborder certains sujets tabous, grâce notamment à la connaissance spécifique de la prostitution masculine par les médecins et l'adaptation du counselling aux pratiques du public. Progressivement, un lien de confiance se construisait entre le médecin et le patient et l'accompagnement médical pouvait être mené sur le long terme.

La consultation est donc surtout à visée préventive car même si des étapes de traitement curatif peuvent être initiées ou suivies, le lien est toujours fait avec les structures de soin classiques. Selon le souhait du patient, et en respectant le secret médical, les travailleurs sociaux pouvaient l'accompagner vers ces services.

- ❖ La consultation médicale mise sur pied en 1998 dépistait seulement l'hépatite B, en vue d'une vaccination. Suite à l'augmentation de la syphilis dans le milieu gay, elle fut dépistée dès 2002, le dépistage du HIV et de l'hépatite C furent ensuite initiés dès 2004.
- ❖ L'offre médicale hebdomadaire a permis de réaliser annuellement environ une centaine de consultations médicales, auprès d'une quarantaine de patients en moyenne.
- ❖ De 2005 à 2007 compris, notons une moyenne annuelle de 185 passages au local d'accueil de la consultation, dont 107 en moyenne pour consultation médicale et ce, auprès d'une moyenne annuelle de 42 patients (dont 25 pour la première fois).
- ❖ Parmi les observations relevées au cours de cette consultation, notons le manque de connaissance sur les IST (symptômes, modes de transmission et de protection).
- ❖ Les résultats de séroprévalence pour les IST testées à la consultation médicale hebdomadaire (présence des médecins 2h/semaine) de 2000 à 2007 sont importants, même s'ils se basent sur un petit nombre de prostitués dépistés⁴.

De 2000 à 2006 : 21 patients sur 142 sont porteurs du virus de l'hépatite B, soit 14,78%.
 De 2003 à 2007 : 4 patients sur 125 sont dépistés séropositifs pour le VIH, soit 3,2%.
 De 2002 à 2006 : 9 patients sur 120 montrent une syphilis active ou secondaire, soit 7,5%.
 De 2002 à 2007 : 23 autres IST (principalement gonorrhée et chlamydia) ont été diagnostiquées et traitées.

- ❖ Les chiffres de séroprévalence sont probablement réduits par tout le travail préventif réalisé pendant des années auprès du public, même s'il est évidemment difficile de chiffrer la diminution de l'incidence suite aux actions réalisées (distribution de capotes et de lubrifiant notamment).
- ❖ Peu d'enquêtes d'envergure investiguent la réelle séroprévalence du public prostitué masculin. Citons toutefois une analyse réalisée en 1997 par l'Institut Scientifique de Santé Publique⁵. Entre 1990 et 1995, 39 hommes déclarant se prostituer (et avoir pris des risques) se sont présentés pour un test HIV au Centre de dépistage anonyme gratuit Elisa, à Bruxelles. 23 d'entre eux présentaient également d'autres facteurs de risque que la prostitution (homosexualité ou toxicomanie). Au sein de cet échantillon, 15 hommes étaient séropositifs soit 38,5 %.

⁴ Cfr. Figure 4 en annexe : Prévalences du VHB, VIH et syphilis dépistés à la Consultation médicale d'Adzon. Source : Rapports d'activité de la Consultation médicale de vzw Adzon & CAW Mozaïek 2000-2007.

⁵ Enquête de séroprévalence du public prostitué - Situation au 31 décembre 1997 ; Institut Scientifique de la santé Publique - Louis Pasteur, Section d'Epidémiologie Epidémiologie du SIDA et de l'infection VIH en Belgique.

3. Données sociales

Les thématiques abordées avec le public pendant le travail de rue et la consultation médicale sont en général très diversifiées, à l'image des situations complexes et multiples vécues par celui-ci. La figure 3 illustre le nombre de personnes avec qui chaque thématique a été abordée au moins une fois en 2007 (à l'initiative de celles-ci ou des travailleurs). La prostitution et les thématiques liées à la santé sont le plus souvent abordées avec le public.

Figure 3 : Thématiques abordées avec le public par CAW Mozaïek Adzon en 2007
 Source : analyse statistique réalisée par Vlastrov (Vlaams Straathoekwerk Overleg)

